

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE
SUR LA
CATHÉDRALE DE TROYES

PAR
Valentin CHODRON DE COURCEL

Ancien élève de l'École des Hautes-Études,
Licencié en droit.

I. — HISTOIRE

INTRODUCTION

Intérêt particulier de l'étude de ce monument, dont la construction s'est opérée avec lenteur et presque sans interruption. Richesse des documents qui subsistent sur l'histoire de cet édifice, et spécialement des comptes de l'Œuvre. — Dispersion de ces comptes. — Le présent travail limité à la date de 1630.

BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

DES ORIGINES AU DÉBUT DU XII^e SIÈCLE

Saint Potentien et saint Sérotin, disciples de saint Savinien, venus de Sens, prêchent le christianisme à Troyes et fondent la première église. Vocabulaire de l'église de

Troyes. Fouilles de 1864. Substructions gallo-romaines découvertes sous le chœur de la cathédrale. Première cathédrale (v^e-ix^e siècle) bâtie probablement par saint Ours, avant 426. L'évêque Ottulphe reconstruit la nef (870-878). Sac de Troyes par les Normands (892). Milon reconstruit le chœur (980-991). Invention du corps de sainte Mâthie.

CHAPITRE II

XII^e SIÈCLE

Travaux importants exécutés au XII^e siècle : Construction d'un clocher. — Date probable de ces travaux. Réformes et règlements intérieurs. — Fondation de la chapelle de la Vierge (1182). — Incendie de 1188. Destruction de la cathédrale. — Episcopat de Garnier de Trainel (1193-1205) ; la quatrième croisade. Il prépare la restauration de son église et la dote d'insignes reliques.

CHAPITRE III

PREMIÈRE MOITIÉ DU XIII^e SIÈCLE

Hervé (1206-1223), successeur de Garnier de Trainel, commence la construction de la cathédrale actuelle. Il acquiert par échange, en 1208, un terrain contigu au chantier de la cathédrale, pour étendre celle-ci au delà de l'ancienne enceinte de la cité. En vingt ans il fonde toutes les piles du transept, et presque toutes celles du chœur, dont il monte le chevet jusqu'aux voûtes.

En 1228, sous l'évêque Robert (1223-1233), un ouragan endommage sérieusement les constructions d'Hervé. Indulgence donnée la même année en faveur de la cathédrale par le cardinal Romain de Saint-Ange, légat du

Pape, à Saint-Denis. Diverses relations qui existèrent à cette époque entre Troyes et Saint-Denis, paraissent indiquer que Pierre de Montereau, à la veille des grands travaux qu'il exécuta dans cette abbaye, a dû s'inspirer des parties déjà élevées de la cathédrale de Troyes.

Episcopat de Nicolas de Brie (1233-1269) : fondation de la chapelle Sainte-Mâthie dans le collatéral nord du chœur, en 1235 : cette partie de l'édifice, ainsi que le bas-côté sud du chœur, se distingue du chevet par ses arcs suraigus munis de boudins nervés.

Achèvement des parties hautes du chœur vers 1240 ; indulgence du légat Jacques, évêque de Préneste, donnée cette année.

CHAPITRE IV

DEUXIÈME MOITIÉ DU XIII^e SIÈCLE

Episcopat de Jean de Nanteuil (1269-1298). Construction des travées extrêmes des bras du transept ; traces de style anglais dans les fenêtres et dans la balustrade à créneaux qui couronne cette partie du monument ; ces traces attribuables aux relations actives qui existent à cette époque entre la France et l'Angleterre, et spécialement au mariage de la comtesse de Champagne avec Edmond d'Angleterre, comte de Lancastre, qui réside huit ans en Champagne, dont il a le gouvernement, à titre de tuteur de Jeanne de Navarre, future femme de Philippe le Bel (1275-1284).

Importantes réparations effectuées aux voûtes basses du chœur dans les dernières années du siècle (d'après les plus anciens comptes de l'Œuvre). — Preuve de l'existence d'un jubé à cette époque.

CHAPITRE V

PREMIÈRE MOITIÉ DU XIV^e SIÈCLE

Construction de la partie moyenne et haute des piles occidentales de la croisée du transept, et de la claire-voie sans chapiteaux de la première travée des croisillons face ouest, établissement probable d'une claire-voie, de même dessin, dans la dernière travée de la nef, détruite depuis. Construction des voûtes de la croisée avant 1317.

Changement apporté au plan primitif de la nef par l'établissement de chapelles latérales; premières fondations de chapelles : 1305-1308 (chapelles Saint-Louis et de La Noue).

Construction des chapelles de la nef au droit des trois dernières travées (premier quart du XIV^e siècle).

Hypothèse de la pré-existence aux chapelles latérales de trois culées d'arcs-boutants au nord de la nef; arguments en faveur de cette hypothèse : appareillage et mode de voûtage des chapelles.

Réparations diverses. Reprise des arcs-boutants du chœur et du transept par l'architecte Jean de Torvoie entre 1340 et 1350.

CHAPITRE VI

1360-1450

Expertise de 1365 par l'architecte Pierre Faisant. Chute de la flèche centrale : réparations et nouveaux travaux : fondation de deux piliers de la nef en 1366 et 1372; interruption des grands travaux de construction jusqu'en 1450.

1373: Le chanoine Dreux de la Marche est autorisé é établir une chapelle dans les restes de la vieille nef

romane, à l'ouest du chantier, et à y fonder des offices spéciaux.

1375 : Vitrage de la rose et des fenêtres du croisillon nord.

1377-8 : Suppression de la cloison provisoire devant les chapelles de la nef au sud.

1378-9 : Vitrage du croisillon sud : malfaçon de Jean d'Amilly, peintre verrier; expertise et condamnation. Suppression des cloisons provisoires fermant les deux croisillons.

1379-80 : Le chapitre fait venir Drouet de Dammartin, qui fut maître d'œuvre de Charles V, du duc de Berry et du duc de Bourgogne, pour examiner la rose du pignon sud. Nouveau vitrage de ladite rose, et nouvelle expertise avant l'acceptation des travaux.

1381-2 : Construction de la chapelle Dreux de la Marche. Commencement de la construction d'un nouveau jubé en pierre. Premier contrat avec les maçons Michelin et Jean Thierry, rompu au bout de trois mois. Deuxième contrat avec Henri de Bruxelles et Henri Soudan. Bulle d'indulgence. Les travaux du jubé continuent régulièrement jusqu'à la fin du ^{xiv}^e siècle, concurremment avec d'autres.

Le 24 décembre 1389, la charpente qui couvrait l'amorce de la nef et le chantier s'écroule, entraînant la ruine des parties existantes de la nef.

1390 : Chute de la rose du pignon nord. Divers travaux d'étaiyage et de consolidation. On appareille les voûtes des bas-côtés de la nef. Henri de Bruxelles quitte le chantier pour aller à Auxerre et à Dijon. Cette année on éleva deux piliers de la nef jusqu'au niveau de la charpente. En 1391-2 on remonte au même niveau quatre piliers endommagés par l'accident de 1389.

En 1392-3, Henri de Bruxelles, qui, outre la construction du jubé, dirige tous les travaux, va travailler à Auxerre.

Le Chapitre, mécontent, le met en demeure de continuer son ouvrage et procède à une adjudication. Henri de Bruxelles, mis en concurrence avec un maître maçon de Troyes, conclut avec le Chapitre un nouveau contrat pour l'achèvement du jubé et le pavage de l'église. Ces travaux et quelques autres remplissent les dernières années du siècle.

Le début du xv^e siècle est signalé par d'importants travaux de consolidation au croisillon nord. On fait visiter l'édifice par deux architectes de Paris indiqués par Raymond du Temple, architecte du roi (1401-1403). Encore indécis sur le parti à prendre, le Chapitre fait de nouveau examiner le monument par le maître maçon de la cathédrale de Reims. Consultation générale des maîtres maçons et ouvriers de Troyes, après quoi on procède à la construction de contre-forts au bout des degrés du portail nord, et à la réfection des formerets de plusieurs fenêtres du transept.

Les années suivantes sont employées à préparer la construction d'une flèche sur la croisée du transept : achats de bois dans les forêts de la Basse-Champagne. Le maître charpentier Jean de Nantes dirige les préparatifs.

Les travaux, commencés, sont interrompus pendant l'occupation anglaise, de 1410 à 1420. Recommencés ensuite, ils sont terminés lors de la reprise de Troyes par Charles VII et Jeanne d'Arc, qui se place entre le 12 et le 20 juillet 1429. C'est alors qu'a lieu la dédicace de la cathédrale. Depuis lors jusqu'au milieu du siècle, il ne se fait plus de travaux importants ; il semble que les ressources et les énergies aient été taries par les longues années de la guerre et de l'occupation, pendant lesquelles les évêques Etienne de Givry (1395-1426) et Jean VII Léguisé (1426-1450) ont mis toute leur diplomatie à préserver les biens de leur église, à ménager le gouvernement anglo-bourguignon, tout en protestant invariablement de leur

loyalisme envers le roi de France, pendant toute cette douloureuse période.

CHAPITRE VII

1450-1506

Avec l'épiscopat de Louis I Raguier (1450-1483) commence une nouvelle période de grands travaux. Le pape accorde coup sur coup des bulles d'indulgences, le roi des subsides importants. Toute la population, conviée en foule à la célébration d'un pardon ou jubilé, s'associe généreusement à la nouvelle campagne de construction, qui manifeste la reprise de la vie nationale, à la fin du règne de Charles VII. On construit alors les arcs et les piles de la deuxième travée de la nef.

Douze ans après, Antoine Colas, architecte de la cathédrale, exécute un grand travail de consolidation au portail nord, dont le surplomb n'a cessé d'augmenter. Il soutient l'entablement de la rose par un pilastre reposant sur l'appui de la claire-voie, et maintient l'archivolte par une voussure supplémentaire, reposant sur deux gros contre-forts établis contre ceux qui soutiennent les angles du pignon (1462-1464).

Le même architecte construit en 1484 la grosse pile qui se trouve à l'entrée du collatéral nord de la nef, destinée d'abord à soutenir une des tours alors projetées en prolongement des bas-côtés. Les années suivantes voient élever la grosse pile symétrique dans le bas-côté sud.

De 1499 à 1503, on construit les voûtes de la nef, après avoir établi une claire-voie uniforme dans toutes les travées, en utilisant les piédroits subsistants de la claire-voie détruite par l'accident de 1389.

Aussitôt après on vitre les fenêtres hautes de la nef.

CHAPITRE VIII

1506-1630

En 1506, le chapitre fait appel à Martin Chambiges, architecte de la cathédrale de Beauvais, auteur des portails latéraux de la cathédrale de Sens, pour élever devant la nef une façade comprenant deux tours et trois portails à profondes voussures.

Rompant avec le plan primitif, Martin Chambiges établit sa façade indépendamment des constructions existantes, auxquelles il la rattache par une travée de raccordement. Il place ses deux tours hors de l'axe des bas-côtés de la nef, en les appuyant sur des contre-forts très massifs. Il commence la construction par la tour nord.

En 1510, Louis XII accorde au Chapitre des lettres patentes (avril 1510), l'autorisant à faire sous le sol de la rue de la Cité, qui longe la cathédrale au nord, toutes les fouilles nécessaires pour la fondation de la façade.

En 1511, le Chapitre, d'accord avec les représentants des corps de ville et les quatre maîtres maçons Chambiges, Garnache, Jean Bailly et Jean de Soissons, fait commencer les travaux de la tour sud. Indulgences accordées par Léon X (bulle du 15 décembre 1515).

Le 8 juin 1519, la façade ayant atteint le niveau des tympans des portails, Jean de Soissons succède à Martin Chambiges. Celui-ci mène la construction des deux tours jusqu'au-dessus de la rose occidentale.

De 1546 à 1548 on construit la voûte qui réunit les deux tours, et en 1550, Jean de Soissons est remplacé à la tête des travaux par Jean Bailly. Celui-ci mourut en 1559, ayant conduit l'élévation de la tour nord jusqu'à la naissance du grand arc qui devait, comme à la cathédrale d'Auxerre, réunir les deux tours au dessus de la rose occidentale.

Gabriel Favereau remplace en 1559 Jean Bailly et élève la tour nord jusqu'à l'amortissement des grandes baies, qui est atteint en 1568. La construction est alors interrompue pour établir le beffroi et le mécanisme de l'horloge dans la tour nord, travaux qui durent jusqu'en 1573.

Une importante lacune des comptes nous empêche de savoir comment, en 1580, Gabriel Favereau se trouve remplacé par Girard Faulchot. Celui-ci reprend la construction en 1588, et la mène fort lentement à cause de l'épuisement des ressources de la fabrique. Il meurt en 1606.

Laurent Baudrot lui succède ; les travaux sont presque insignifiants dans le premier quart du ^{xvii}e siècle.

En 1621, la direction de l'Œuvre passe des mains du Chapitre à celles du général des finances pour la Champagne, Pierre de Nevelet. En 1625, Louis XIII, pour hâter l'achèvement des tours, accorde par lettres patentes datées du 27 mars, pendant neuf ans, deux sous six deniers de redevance au Chapitre sur chaque minot de sel vendu à Troyes.

De 1623 à 1630, Laurent Baudrot construit le couronnement de la tour nord et les deux tourelles qui le surmontent.

C'est la fin des grands travaux qui ne seront jamais repris ; le monument, dans l'état où nous le voyons aujourd'hui, ne recevra plus que des embellissements intérieurs, dont rien ne subsiste actuellement ; il subira de regrettables destructions au cours du ^{xviii}e siècle, non moins affligeantes que les dégradations révolutionnaires qui déshonorèrent à jamais le portail du croisillon nord et les trois portails de la façade occidentale.

II. — DOCUMENTS

1^{re} PARTIE : Pièces anciennes (pp. 1-100).

2^e PARTIE : Pièces modernes relatives aux restaurations
du XIX^e siècle (pp. 1-76).

III. — ICONOGRAPHIE

1^o Plan par terre à l'échelle de 0 m. 01 cent.

2^o Plans et dessins divers (22 pl.).

3^o Documents photographiques (106 clichés).

TABLES

a. Des planches.

b. Des photographies.
